
Recensions

Number 78, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/391ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2009). Review of [Recensions]. *Brèves littéraires*, (78), 81–107.

En 2008, sinon à la fin de 2007, plusieurs membres de la Société littéraire de Laval ont publié des livres ou ont participé à des collectifs. Tous ces ouvrages ont été présentés lors d'un lancement collectif qui a eu lieu le mardi 2 décembre. Scénarisée par Danielle Shelton, la soirée a été animée par Madeleine Dalphond-Guiral. Carole Gaudreau et François Tardif ont lu des extraits choisis des œuvres.

Voici, par ordre alphabétique, la liste des auteurs membres de la SLL, les titres des ouvrages et les éditeurs, chaque entrée étant suivie du genre littéraire.

Acquelin, José. <i>Paradoxes de la fragilité</i> , éditions Québec Amérique / poésie et prose poétique	88
Acquelin, José et al. <i>La plaquette cubaine</i> , éditions Le lézard amoureux / poésie	88
Acquelin, José. In : <i>Aimititau! Parlons-nous!</i> , éditions Mémoire d'encrier / poésie et prose	88
Augustin, Yves Patrick. <i>Montréal en poésie</i> , à compte d'auteur / poésie	98
Belleau, Janick. <i>Regards de femmes</i> , coédition Adage / AFH / poésie (haïku)	91
Belleau, Janick. In : <i>Pixels</i> , éditions Vents d'Ouest / poésie (haïku)	92
Berthiaume, Laurent. In : revue <i>Le passeur</i> , numéro 19 / micronouvelle	100
Boivin, Rollande. <i>Les mocassins de Neka / Nikau umushianessin</i> , éditions du Soleil de minuit / jeunesse	105
Brunet, Odile. In : <i>Pixels</i> , éditions Vents d'Ouest / poésie (haïku)	92
Dahan, Andrée. In : revue <i>Mœbius</i> , numéro 115 / nouvelle	102
Demers, Édith. <i>Vers l'au-delà sans crainte</i> , à compte d'auteure / croissance personnelle	96
Deschênes, Louise. <i>Porte dérobée</i> , éditions Triptyque / poésie	84
Descôteaux, Diane. <i>L'heure du thé</i> , éditions Karedas (France) / poésie (haïku)	97
Descôteaux, Diane. In : <i>Regards de femmes</i> , coédition Adage / AFH / poésie (haïku)	91

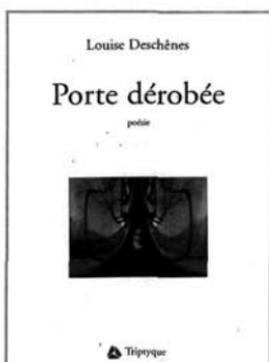
Des Rosiers, Joël. <i>Caiques</i> , éditions Triptyque / poésie	86
Des Rosiers, Joël et al. <i>Un autre soleil</i> , éditions Triptyque / nouvelle	87
Duff, Micheline. <i>Mon cri pour toi</i> , éditions Québec Amérique / roman	95
Ferland, Hélène. In : revue <i>Le passeur</i> , numéro 20 / nouvelle	101
Forget, Danielle. <i>Intrusion</i> , éditions Marcel Broquet / roman	94
Guertin, Gisèle. In : <i>Pixels</i> , éditions Vents d'Ouest / poésie (haïku)	92
Guertin, Gisèle. In : <i>Regards de femmes</i> , coédition Adage / AFH / poésie (haïku)	91
Joachim, Monique. In : revue <i>Le passeur</i> , numéro 18 / poésie	100
Landry, Diane. In : revue <i>La Bonante</i> , 2008 / poésie	102
Langlois, Jeannine. <i>La forêt de ma vie</i> , à compte d'auteure / roman	97
Lavoie, Christiane. <i>À la recherche du Soi perdu</i> , éditions du Roseau / croissance personnelle	93
Marleau, Frédérique. In : revue <i>Art Le Sabord</i> , numéro 81 / prose poétique	100
Ouellette, Fernand. <i>Présence du large</i> , éditions de l'Hexagone / poésie	85
Pelletier, Luce. In : <i>Pixels</i> , éditions Vents d'Ouest / poésie (haïku)	92
Pelletier, Luce. In : <i>Regards de femmes</i> , coédition Adage / AFH / poésie (haïku)	91
Piché, Leslie. In : revue <i>Le passeur</i> , numéros 18, 20 / poésie	101
Provençal, Gérald. <i>Le Caïd et le Saint</i> , à compte d'auteur / roman	96
Provencher, Roland. In : revue <i>Le passeur</i> , numéro 18 / poésie	100
Robert, Élizabeth et Danielle Shelton (dir.). <i>Troc-paroles / Troc de paraules</i> , coédition Adage / Pagès Editors / poésie	90
Shelton, Danielle. In : <i>Regards de femmes</i> , coédition Adage / AFH / poésie (haïku)	91

Simon, Patrick. <i>Tiers serti</i> , Fondation littéraire Fleur de Lys (compte d'auteur) / poésie	99
Simon, Patrick (dir.). <i>Revue du tanka francophone</i> / poésie (tanka)	99
Simon, Patrick. <i>Tout proche de moi</i> , éditions du Tanka francophone / poésie (tanka)	99
Tardif, François. Collection « Nick la main froide », épisodes 5, 6 et 7, éditions du Petit monde / jeunesse	106
Tardif, François. Collection « Nicolas Noël raconte », quatre albums, éditions du Petit monde / jeunesse	106
Tardif, François. Collection « la Récré », 6 livres, éditions Caractère / jeunesse	107
Vachon, Louise. In : <i>Pixels</i> , éditions Vents d'Ouest / poésie (haïku)	92
Varin, Claire. « Croix de chemin d'intérieur », in : <i>Les croix de chemin au temps du bon Dieu</i> , éditions du Passage / récit	104
Varin, Claire. In : revue <i>Mœbius</i> , numéro 116, 117, 119 / récits et correspondance	102

Plusieurs ouvrages recensés dans les pages suivantes ne sont pas distribués en librairie, du moins au Québec. On peut se les procurer auprès des auteurs ou directement de l'éditeur.

- Augustin, Yves Patrick : ypaugustin@yahoo.fr
- Demers, Édith : edithdemers99@videotron.ca
- Descôteaux, Diane : dianedxx@sympatico.ca
- Langlois, Jeannine : 514.382.2059
- Provençal, Gérald : geraldprovençal@videotron.ca
- Simon, Patrick : patrick@patricksimon.com
- Tardif, François : www.nicklamainfroide.com
info@leseditionsdupetitmonde.com
- *Regards de femmes* : www.adage-edition.com
- revue *Le passeur* : info@litteraire.ca
- revue *La Bonante* : s2d7@uqac.ca

Louise Deschênes
Porte dérobée
éditions Triptyque
2008, 68 p. / poésie



Porte dérobée est une invitation à entrer dans le souvenir douloureux d'une relation fille-mère. Avec autant de respect que d'empathie. Page après page, on tremble, on prie, on souffre... On s'accorde « le droit à l'émotion ».

« Des mots qui plongent dans les remous, qui sont des remous. »

« "Nous" n'existe pas. Mais je le rêve, dans le plus humble abandon. »

« Trois écorces amères dans ma gorge. »

(p. 11, 13, 27)

Les poèmes de Louise Deschênes se déclinent au rythme d'une impossible quête de vérité d'une infinie tristesse...

« Ai-je inventé l'ennui ?

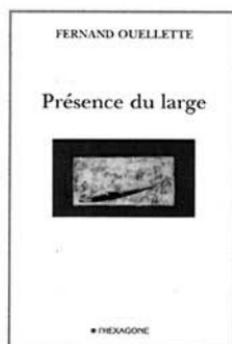
J'ignorais tout de moi, de ma lente érosion. Soumission.

Est-ce un autre rêve de délivrance qui ne tiendra pas la route devant la tourmente.

Je suis une rêveuse de larmes qui effacent le temps. »

(p. 49)

On se prend de tendresse pour la poète et on relit plusieurs fois les derniers mots du recueil : « *comme le matin qui lève – comme le matin qui lève* »... (p. 59) Puis on imagine « *accrochés à la corde du vent* » ses « *souvenirs, vêtements humides* » (p. 35) enfin séchés par un rayon de soleil suffisamment ardent pour reconforter son âme frileuse.



Fernand Ouellette
Présence du large
 éditions de l'Hexagone
 2008, 96 p. / poésie

Le plus récent recueil de Fernand Ouellette, *Présence du large*, a paru à l'Hexagone en 2008 (même s'il a été écrit avant le troisième tome de *L'inoubliable*). Au dire même du poète, ce recueil est inspiré par le matin, la lumière, la mort et l'indicible. *Présence du large*, comme on peut le lire dans le *Bulletin de l'Association internationale des études québécoises*, est « remarquable par la fluidité de son écriture ». L'ouvrage « soulève des questions existentielles sur [...] la dimension spirituelle de l'être. » Il s'agit là d'« [u]n recueil profond et lumineux qui nous éclaire sur la nature humble et discrète de l'auteur. » Dans une critique de *Voir Montréal*, Christian Malavoy-Racine a écrit, au sujet de ce livre, ce que nous ne saurions mieux dire :

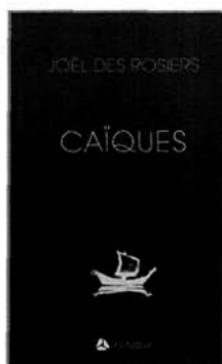
« ... les mots fréquentent les rives extrêmes de l'âme, esquissant la mort avec plus d'attention et de curiosité que d'amertume, ouverts aux éveils soudains de la conscience et à la nécessité "d'outrepasser l'horizon". »

« J'étais parti vers une île
 Pour mieux veiller sur l'intime,
 Et peut-être y mourir.
 Mais la mer alentour
 M'est apparue brumeuse,
 Si peu audible,
 Comme tombée en disgrâce
 Sans matière qui brasille. »

(p. 14)

Membre d'honneur de la SLL, Fernand Ouellette est le lauréat 2008 du Grand Prix international de poésie de langue française Léopold-Sédar-Senghor, un hommage à l'ensemble de son œuvre.

Joël Des Rosiers
Caïques
éditions Triptyque
2007, 132 p. / poésie



Joël Des Rosiers a reçu la mention spéciale de poésie du Prix Casa de las Americas, pour son recueil de poésie *Caïques* paru chez Triptyque. Le mot « caïque » désigne la petite embarcation qui illustre sobrement la couverture et qui est en usage dans la mer Égée.

Si, comme l'explique Stanley Péan, directeur littéraire du *Libraire*, il ne faut pas chercher dans le recueil une référence créole liée aux origines haïtiennes du poète, l'ouvrage n'est cependant pas exempt du « souvenir affranchi de la nostalgie ».

Une œuvre forte, sensible, politique. Loin de la chaleur, du sang et de la sueur, l'exilé foule une terre de glace sans pour autant oublier ses origines, l'Histoire de son île, de son peuple.

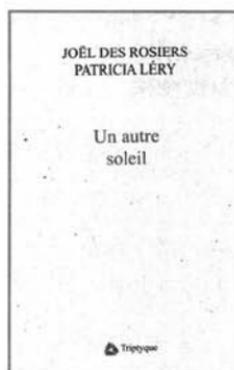
*« dans une rumeur d'algues rares
leur corps opaque leurs membres longs
réfugiés à bord des caïques
leurs pieds nus cherchent des visages
sous l'eau translucide
de la mer si parfaitement la même »*

(p. 16)

*« il y a de la terre en vous
il y a des moments de prose encore
et mon cœur volatil de vous savoir sauvage
bat au souvenir de vos pas doux »*

(p. 126)

En 2007, Joël Des Rosiers a également fait paraître, chez Triptyque, *Un autre soleil*, une nouvelle écrite avec la Martiniquaise Patricia Léry, qui vit à Paris.



Joël Des Rosiers
et Patricia Léry
Un autre soleil
éditions Triptyque
2007, 61 p. / nouvelle

Il s'agit d'un récit à la première personne dont le narrateur est un chauffeur de taxi antillais de la Ville lumière, qui aime le travail de nuit.

« Les bruits du vent dans les arbres décharnés, les pas des êtres humains sur les pavés humides, les cris des rares insectes recomposaient sous la voûte de lumière noire les paysages sonores de la forêt tropicale. Dans les gestes, les sentiments, les émotions des passagers qui hélaien mon taxi, je recherchais non pas quelques similitudes avec ma propre vie, avec mes propres expériences, mais à les écouter bafouiller leurs secrets, il me venait parfois des lueurs pour comprendre le sens de mes propres errances. Le tracé de mon propre vagabondage. »

(p. 25, 26)

Un soir de mystère, une femme monte dans son taxi avec « les talismans de l'amour », « son odeur d'aubépine sauvage après la pluie, ses sentiments, sa détresse dans mon dos et cela pouvait traverser le siège et me transpercer physiquement. »

(p. 61, 29)

Rappelons que Joël Des Rosiers avait remporté, en 1999, le Grand Prix du livre de la Ville de Montréal ainsi que le Grand prix du Festival international de la poésie (à Trois-Rivières), pour son recueil *Vétiver*, dont la traduction en anglais signée Hugh Hazelton, parue chez Signature Editions, a gagné en 2006 un prix du Gouverneur général. *Savanes*, un recueil de poésie de 1993, avait quant à lui reçu le Prix d'excellence de Laval.

Bain

José Acquelin
Paradoxes de la fragilité
collection « Mains libres »
éditions Québec Amérique
2008, 104 p.
/ poésie et prose poétique



José Acquelin présente *Paradoxes de la fragilité*, paru chez Québec Amérique, dans la collection « Mains libres ». Il s'agit d'extraits de son journal quotidien : des mots qui rendent compte de sa « *pensée singulière et surtout généreuse sur l'écriture, le voyage, la nature et l'aventure humaine* ».

José est entré en poésie voilà 37 ans, par la porte de son cœur « *qu'on avait inconsidérément fermée* ».

(4^e de couverture)

« *Mon ignorance, confie-t-il, est la raison irraisonnable de chaque poème que me dicte, non ma vie – négligeable – mais la vie qui me traverse et à laquelle je n'ai cessé, ne cesse et ne cesserai de tenter de rendre justice.* »

(p. 102)

En 2007, José Acquelin avait participé à un spectacle au 12^e Festival international de poésie de la Havane. Au retour, il a fait paraître avec deux comparses, Bertrand Laverdure et Yannick Renaud, *La plaquette cubaine*, un assemblage de poèmes circonstanciés, comme les qualifie l'éditeur Le lézard amoureux.

« *Je suis une île prisonnière de l'océan, je suis incendié par le sans-fond, je suis cette chose enviée pour le soleil dont je ne peux m'échapper. Je suis Cuba, flammes, fond & choses.* »

(p. 35)

José a également collaboré cette année à un collectif très original paru aux éditions Mémoire d'encrier, sous la direction de Laure Morali.



José Acquelin,
Bertrand Laverdure
et Yannick Renaud
La plaquette cubaine
éditions Le lézard amoureux
2008, 86 p. / poésie



José Acquelin
in : Laure Morali (dir.)
Aimititau! Parlons-nous!
éditions Mémoire d'encrier
2008, 324 p.
/ poésie et prose

Dans *Aimititau! Parlons-nous!*, des auteurs québécois, d'origines française et autres, sont jumelés à des auteurs autochtones. Ainsi, José a-t-il été jumelé à Joséphine Bacon, une Innue de Betsiamites, parolière de Chloé Sainte-Marie. Les poèmes de José et Joséphine s'inspirent de la lettre « V », comme « Vous, voir, voler, vers, vraie, vie ».

(p. 299 à 311)

Voici deux extraits de poèmes de José à Joséphine :

« *Rondez-vous*

*parce que la vie est dure vraie
j'ai dans la main un cœur tendre »*

(p. 299)

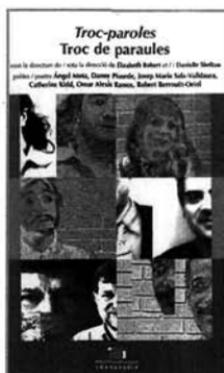
« *Plume-d'en-haut-sur-souffle-donné*

*à ce point du rond
que fait la terre du Nord
quand le jour égale la nuit
je viens te chercher avec
l'ignorance du poème nu
je fonds dans tes yeux
sur la banquise d'une feuille »*

(p. 305)

ÉLIZABETH ROBERT
ET DANIELLE SHELTON, DIR.

Élizabeth Robert
et Danielle Shelton, dir.
Troc-paroles / Troc de paraules
coédition Adage (Montréal) /
Pagès Editors (Catalogne)
2008, 126 p. / poésie



Troc-paroles / Troc de paraules est un collectif réalisé sous la direction d'Élizabeth Robert et de Danielle Shelton, coédité par Adage et Pagès Editors. Amalgame hétéroclite où la couleur des mots se marie aux accents des cultures, l'ouvrage aux effluves très originaux se présente à nous comme une matière mystérieuse, vivante...

Le poète catalan Josep Maria Sala-Valldaura y côtoie cinq auteurs du Québec : Danny Plourde (lauréat du plus récent prix Émile-Nelligan), Robert Berrouët-Oriol (d'origine haïtienne), Ángel Mota et Omar Alexis Ramos (nés au Mexique), et Catherine Kidd (réputée performeuse anglo-canadienne du Spoken Word).

Lluís Pagès, le coéditeur catalan, a écrit dans son texte de présentation de l'ouvrage : « *troc, pour échange; troc de paroles dites et écrites, de paroles poétiques voyageuses. [...] Preuve que les mots, la poésie et le livre abolissent les frontières.* » (p. 14)

Les poèmes du recueil ont fait l'objet d'un spectacle de poésie multimédia et multilingue (français, anglais, espagnol et catalan), présenté à Barcelone en octobre dernier, en marge de Liber 2008, le salon du livre espagnol où le Québec était l'invité d'honneur. À noter : un membre de la SLL, Émile Arragon, a réalisé avec son équipe d'Orangerine Productions, trois vidéopoèmes inspirés par les textes du recueil et intégrés aux prestations sur scène en terre catalane. Comme dans tout bon jumelage, cet apport était complété par un semblable signé Raimundo Morte. Mentionnons l'aide du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des Arts du Canada, de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) et des organisateurs du salon du livre de Barcelone.



JANICK BELLEAU
DIANE DESCÔTEAUX
GISÈLE GUERTIN
LUCE PELLETIER
DANIELLE SHELTON

in : Janick Belleau, dir.
Regards de femmes
- haïkus francophones
coédition Adage (Montréal) /
AFH (Lyon, France)
2008, 160 p. / poésie

Janick Belleau a dirigé un beau collectif unique en son genre, composé uniquement de haïkus francophones de femmes. Parmi elles (outre elle-même), quatre membres de la SLL : Diane Descôteaux, Gisèle Guertin, Luce Pelletier, Danielle Shelton. Le recueil est publié en coédition Adage et AFH. Le lancement a eu lieu lors du festival tenu à Montréal en octobre dernier par l'Association française du haïku, dans la foulée du 80^e anniversaire des relations diplomatiques entre le Canada et le Japon (voir : www.afhaiku.org).

Les 283 haïkus sont précédés d'une étude de Janick Belleau sur l'évolution des thèmes dans ce genre littéraire, lorsqu'il est parole de femmes, et les affinités entre la littérature au féminin et la poétique japonaise. On y apprend, entre autres, qu'il « *semble que Simone Routier ait été la première poétesse au Québec à s'intéresser à un petit poème d'origine japonaise, le haïku. / Comme plusieurs poètes d'Europe, la Québécoise s'y est adonnée alors que le "japonisme" florissait dans les salons parisiens qu'elle fréquentait dans les années 1930.* » (p. 9)

Le livre rend hommage à six haïkistes reconnues, dont trois Japonaises. Les petits poèmes sont regroupés sous cinq thèmes : l'amitié, la famille, les passages de la vie, la société et la planète. À la fin, les auteures répondent à une question obligatoire, histoire de composer, explique Janick, « *un répertoire de livres voyageurs* » : « *Quel livre de haïku emporteriez-vous en voyage ?* »

De ce recueil, un haïku de Janick Belleau (p. 113) :

*si blanche la neige –
dans la soirée sans étoiles
monte ma prière*

JANICK BELLEAU
ODILE BRUNET
GISÈLE GUERTIN
LUCE PELLETIER
LOUISE VACHON

in : André Duhaime
et Hélène Leclerc, dir.
Pixels
éditions Vents d'Ouest
2008, 116 p. / haïku



Des membres de la SLL et des collaboratrices à *Brèves littéraires*, Janick Belleau, Odile Brunet, Gisèle Guertin, Luce Pelletier et Louise Vachon, ont participé à un collectif de haïkus très spécial. Paru chez Vents d'Ouest, *Pixels* a pour thème la technologie et est destiné à une clientèle adolescente. Ça et là, des croquis en noir et blanc de cinq illustrateurs imaginatifs, parfois intégrés au poème. Comme on peut le lire en quatrième de couverture, ces poèmes aussi distrayants que percutants « *obligent le lecteur à se questionner sur le véritable sens de la communication* ». En voici quelques exemples :

*six heures du matin
Gatorade express
et clic sur Outlook*

Gisèle Guertin (p. 72)

*bowlinguer de nuit
en voyage numérique
sur écran tactile*

Luce Pelletier (p. 42)

*à l'heure de pointe
jouer à un jeu vidéo
de poursuites en voiture*

Louise Vachon (p. 19)

*des amis au loin
grâce à son ordinateur
et personne ici*

Odile Brunet (p. 58)



Christiane Lavoie
À la recherche du Soi perdu
 éditions du Roseau
 2008, 232 p. / croissance personnelle

Paru aux éditions du Roseau, *À la recherche du Soi perdu*, de Christiane Lavoie, constitue une démarche de croissance personnelle. Sans tomber dans l'optimisme naïf de la pensée magique, l'auteure propose une méthode accessible, graduelle, facilement applicable. Elle nous explique comment l'identification et la restauration de nos émotions, de nos croyances et de nos comportements peuvent nous faire progresser à coup sûr sur le chemin de la connaissance de soi... du bonheur.

« Mon passé est un fait accompli. Il a fait de moi l'être complexe et unique que je suis présentement... mais il est révolu. »

(p. 57)

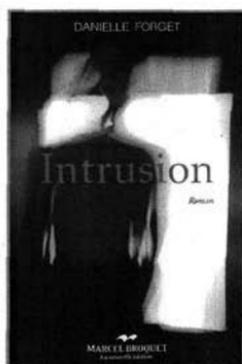
Christiane Lavoie est psychologue clinicienne depuis plus de vingt ans. Son approche humaniste et holistique met notre corps, notre cœur, notre âme et notre esprit en relation avec les autres et tout ce qui nous entoure.

« Contrairement à la bête qui n'aspire à rien – même pas à survivre, puisqu'elle n'est pas consciente de sa finitude –, la majorité des humains ressentent un jour ou l'autre le besoin de se réaliser afin de donner un sens à leur existence sur terre. »

(p. 269)

En bref, elle nous invite, à l'aide de nombreux exemples de cas et de judicieuses questions, à exploiter notre potentiel afin de nous réaliser et, ainsi, mieux servir l'humanité. Une option économique et responsable, à la thérapie conventionnelle en cabinet de psychologie. Mais pas moins courageuse.

Danielle Forget
Intrusion
éditions Marcel Broquet
2008, 276 p. / roman



Danielle Forget, que l'on connaissait comme poète, nous a réservé une surprise de taille cette année : un roman policier, paru chez Marcel Broquet.

Dans *Intrusion*, une jeune journaliste mène parallèlement une enquête sur le meurtre du pdg d'une entreprise pharmaceutique et une autre sur une série de vols dans des universités. Elle ne tardera pas à faire des liens entre ces deux affaires, mais elle refusera de croire à la culpabilité de son frère, impliqué dans un trafic de drogues orchestré par un groupe de motards criminalisés.

« Poupard avait du mal à se tenir debout. Il tomba à genoux et réussit à se relever. Ivre de terreur, il tanguait tout en s'efforçant de ne rien laisser paraître de sa peur. Tel l'ours flairant la faiblesse, le bourreau s'amusait de sa proie avant de la déchiqueter. Au même moment, le barbu au gilet de cuir lui taillada la mâchoire juste sous l'oreille droite. Poupard recula, portant la main à son visage. Ses agresseurs criaient comme pour s'échauffer les sangs et calaient des bières sans perdre de vue le jouet qu'ils avaient devant eux. Ils continuèrent leur avancée menaçante tandis que l'homme en complet veston jetait des regards éperdus à droite et à gauche en quête d'une bouée salvatrice [...] Qu'aurait-il pu faire ? Qui pouvait entendre les cris dans un lieu aussi désert ? Déjà l'odeur du sang se mêlait à la nuit humide et sale. » (p. 119)

Quels liens l'auteure entretient-elle avec les milieux décrits dans son roman ? Danielle Forget est professeur d'université et son père a fait carrière dans un corps policier. Quant à l'Amérique du Sud, où se déplace l'action, il est un lieu de prédilection : elle y a vécu et y a gardé des contacts. Rêve-t-elle d'embrasser un jour la carrière de son héroïne, le journalisme de terrain ?



Micheline Duff
Mon cri pour toi
 éditions Québec Amérique
 2008, 340 p. / roman

Mon cri pour toi, le huitième roman de Micheline Duff, vient de paraître chez Québec Amérique.

Françoise, une bénévole – qui n'est pas sans parenté avec l'auteure –, donne des cours de piano à Christian, condamné à vie à l'âge de 18 ans et dont le père est détenu dans le même établissement pénitencier. Dans le récit à deux temps, la tension monte perceptiblement, à la manière des grandes tragédies classiques.

« Le trou... ce lieu où l'on enferme les prisonniers récalcitrants hors de l'univers, les privant de tout contact avec les autres humains pendant des jours, voire des semaines. Un trou au niveau du sol, cerné de barreaux, et dont le néant happe la pulsion de vivre et en éteint le feu jusqu'à la dernière braise. Seuls y survivent les enragés... et les morts-vivants qui s'en fichent.

Christian... Il m'avait dit : "Lorsque je suis revenu du trou, un cri immense, effroyable, me nouait la gorge. J'ai eu peur d'en mourir tant il m'oppressait. Et il m'effraie encore, Françoise, car il se trouve toujours là au fond de moi." » (p. 12)

Peut-on prendre sur soi la tragédie intérieure de l'autre ou l'aider à renaître, tel le phénix ? Pas vraiment, mais on peut au moins l'apaiser et lui redonner une certaine dignité humaine.

« À partir de ce jour, j'ai commencé à écrire ton histoire, mon ami, telle que tu me l'as racontée, en pièces détachées et au fil des années... Puisse ce cri de toi réduire les préjugés et témoigner que, sous la carapace de ceux qui ont les deux mains sur les barreaux, se cachent souvent des cœurs d'enfant qui n'ont jamais cessé de battre. » (p. 12)



Gérald Provençal
Le Caïd et le Saint
 édition à compte d'auteur
 2007, 186 p. / roman



Édith Demers
Vers l'au-delà sans crainte
 édition à compte d'auteure
 2007, 72 p. / guide spirituel

Dans son roman *Le Caïd et le Saint*, Gérald Provençal nous transporte dans le Cuba des années 1950 où Emilio et Marcello, tous deux originaires de Montréal-Nord, sont réunis par le destin. Apolitique, le Père Emilio appuie le peuple de l'intérieur et essaie d'alléger ses souffrances, pendant que Marcello, membre de la mafia, arme les rebelles opposés au général Batista. En périphérie, Fidel, « *grand barbu athlétique, très beau, mais hargneux* » (p. 55), et le Che « *énigmatique et sympathique* » (p. 56). Ce polar à la couverture attrayante a paru à compte d'auteur.

Dans son guide spirituel intitulé *Vers l'au-delà sans crainte*, Édith Demers fait alterner le conte et le témoignage pour aider, d'une part, les personnes mourantes à partir « *dignement et en paix* » et, d'autre part, les jeunes à comprendre la disparition de leurs proches. Ayant vécu une expérience de mort imminente, l'auteure décrit de façon imagée le processus de la mort clinique (physique et éthérique) et la fusion libératrice avec la lumière d'éternité. Elle croit à l'immortalité des âmes et à la réincarnation ; pour appuyer sa thèse, elle cite le docteur Michael Newton, dans *The Destiny of the Soul (La destinée de l'âme)* : « *Descendre sur la Terre, c'est comme faire un long voyage loin de sa demeure.* »

La forêt de ma vie, de Jeannine Langlois, est un récit autobiographique parsemé de photographies de famille. Dans ce livre publié à compte d'auteure, l'analogie avec l'arbre aurait pu s'avérer périlleuse, mais la narratrice l'utilise avec à propos :



Jeannine Langlois
La forêt de ma vie
 édition à compte d'auteur
 2008, 256 p. / récit



Diane Descôteaux
L'heure du thé
 éditions Karedas (France)
 2008, 100 p. / haïkus

le grand-père, « *peuplier à la tête altière* », la grand-mère au « *cœur de noyer* », le père bohème, « *bouleau blanc à la sève joyeuse* », la mère tyrannique, « *chêne orgueilleux* », l'enfant « *pommier* »... « *Déchiffrer des arbres pour y lire les lignes invisibles du destin* », avait écrit René Pageau. En choisissant cette citation comme exergue, Jeannine Langlois a accepté de se « *laisser envahir par le chaos de ses souvenirs* ».

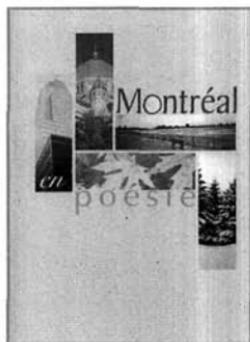
« *Combien de mémoires accrochées à cette branche.
 J'écoute respirer ma ville. Parfois, les ailes glacées, je
 ressens la désintégration des jours.* » (p. 12)

En 2006, Diane Descôteaux avait gagné en France le prix Marie-Noël, pour son recueil de haïkus rimés *Averses d'étoiles*, paru chez Teitchner, maison dirigée par Claude Hamelin (membre de la SLL).

La poète a publié en 2008 un recueil aux éditions Karedas (France). Dans *L'heure du thé*, elle présente des haïkus rimés – sa spécialité –, sorte de japonisation du tercet francophone. Un style qui en ravit plusieurs puisqu'elle a reçu, en 2007 seulement, pas moins de six prix ou mentions en France et au Canada. Dans la forme, l'auteure continue à apprécier le moule rythmique du haïku : trois vers de cinq, sept et cinq pieds respectivement. Pour le fond, l'héritage spiritualiste fait place à une réflexion existentielle plus laïque, voire parfois humoristique.

*seuls et disparates
 deux ou trois pieds de maïs
 sont dans les patates* (p. 44)

Yves Patrick Augustin
Montréal en poésie
à compte d'auteur
2008, 60 p. / poésie



Yves Patrick Augustin a fait paraître cette année un recueil de poésie à compte d'auteur : *Montréal en poésie*. Une « *quête intérieure* », confie-t-il en quatrième de couverture, une « *écriture [...] ancrée dans la mémoire* » de l'exilé et qui « *se conjugue entre silence et tendresse, nostalgie et déraison* », parfois sur la berge de la rivière des Prairies.

« ... ce coin de verdure
Où je viens reposer mon cœur...
[...] ce berceau étale
Où dérive ma peine comme un radeau de nénuphar
[...] ce miroir immense
[...] ce paradis bleu... »

Mentionnons que Yves Patrick Augustin a remporté le Grand prix international de poésie Écritout 2008, pour son poème « *Terre de poésie* », dont le thème est le Québec et la francophonie. En voici un extrait.

« J'ai tout laissé dans mon berceau,
et si mes yeux s'épuisent
À deviner l'Atlantique dans la splendeur
du Saint-Laurent
C'est que la mer est ce bleu qui me sépare
de trente ans de soleil,
Et si les fleurs se consomment à mes soupirs,
Si mes yeux brûlent l'horizon,
si mes doigts dispersent les nuages,
C'est que j'appréhende cet éloignement qui torture
Quand la parole se réfugie dans l'oubli. »



Patrick Simon
Tiers serti
 Fondation littéraire Fleur de Lys
 (compte d'auteur)
 2008, 143 p. / poésie

Patrick Simon a fait paraître *Tiers serti*, un recueil de poésie agrémenté de plusieurs aquarelles en couleurs de Marlen Guérin. Le livre est édité par la Fondation littéraire Fleur de Lys, une maison à compte d'auteur. La dernière strophe de son poème intitulé « La solitude du verbe », résume bien son parcours poétique.

*« J'opte pour les conversations des regards
 Pour le jeu subtil des silences
 Qui résonne dans ces rencontres sans fard
 Seulement étonnantes de sens »* (p. 118)

Patrick Simon est aussi éditeur de la *Revue du tanka francophone*. Le tanka, une forme poétique brève, trouve son origine dans le Japon du VIII^e siècle. Il est constitué d'un tercet (trois vers, comme pour un haïku classique), suivi de deux autres vers.

Voici un tanka de Patrick (numéro 4, juin 2008, p. 19) :

*« Éclats orangés
 c'est le coucher du soleil
 sur la tour de verre
 Le temps de me retourner
 et je suis au crépuscule »*

En 2008, Patrick s'est encore fait, comme dans un même souffle, essayiste et poète, en publiant, aux éditions du Tanka francophone, son propre recueil : *Tout proche de moi*, où il présente, en introduction de ses 152 tankas, une étude de quinze pages qui a l'originalité de rapprocher les poésies japonaise et francophone.



in : revue *Art le Sabord*
2008, numéro 81 / prose poétique

Frédérique Marleau, notre membre « poète de la relève » au style très personnel, a fait paraître dans le numéro 81 de la revue *Art le Sabord*, deux poèmes en prose : « Vœu de vilaine » et « Chasser le marasme amoureux », dont voici un extrait (p. 32) :

« Je me suis mise à danser comme une diablesse en transe, aux antipodes du silence et de la plénitude, lancée à corps perdu sur les pistes de zinc, hurlant à mort l'amour, encore l'ivresse. Je vibre viscérale dans la musique tribale à fond la caisse [...] »

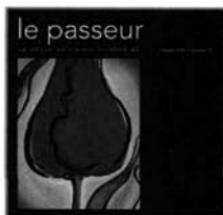
La Fédération québécoise du loisir littéraire publie une belle petite revue brochée, *Le passeur*. Cinq membres de la SLL y ont fait paraître des textes au cours de l'année.

Laurent Berthiaume donne régulièrement des ateliers d'écriture de micronouvelles à la Fédération du loisir littéraire. On ne s'étonne donc pas d'en retrouver quelques-unes dans *Le passeur* (numéro 18, février 2008) : celles de ses élèves et les siennes, « Arsène » et « Gustave » (p. 32), extraites du collectif *Cent onze micronouvelles*, paru aux éditions Le grand fleuve en 2007.

La revue *Le passeur* a aussi publié deux poèmes de Monique Joachim dans le numéro 19 (juin 2008) : « Les tôt-matins d'écriture » (p. 29) de la poète sont faits de « Vélin émouvant / De confidences / De non-dit / Prison de rêve / Cristal fin / Prière diaphane ». Dans son autre poème, « Le vitrail » (p. 36), « Les orangés se sont emparés de l'ocre des chaumières perdues / Les roux ont pétri la terre dont ils clament la douleur ».

Dans ce même numéro, un poème de Roland Provencher, « L'aube des demains », dans lequel il « balaie les débris des rêves

LAURENT BERTHIAUME
HÉLÈNE FERLAND
MONIQUE JOACHIM
LESLIE PICHÉ
ROLAND PROVENCHER



in : revue
Le passeur
2008, numéros 18,
19 et 20

de la nuit / et efface les images qui ont mélangé leurs langues
imaginaires » (p. 37).

Toujours dans le numéro de juin du *Passeur*, un poème
de Leslie Piché, « Incarnation » (p. 39), dont un extrait suit.

« dans l'opacité des choses
et la fraîcheur nouvelle
que du lait pour les pleurs
mais
indomptés
nous recommencerons
encor
à sonner l'alarme
de l'espoir »

Un autre poème de Leslie a paru dans le numéro suivant
(octobre 2008), extrait de sa suite « Les Grands chantiers » (p. 13),
dont *Brèves littéraires* a publié un poème dans son numéro 77
(p. 58), et deux autres dans celui-ci (p. 24, 25).

Enfin, ce vingtième *Passeur* donne à lire une nouvelle
d'Hélène Ferland qui joue sur l'ambiguïté, plus précisément sur
une mise en situation qui porte volontairement à confusion, en
rajoute dans son déroulement pour en arriver à une fin inat-
tendue. « Il faut dire, confie la narratrice, que le moment que
nous nous préparons à vivre est plutôt intime et habituellement très
privé » (p. 22).

Brèves



in : revue *La Bonante*
UQAC, 2008

L'an dernier, le concours du meilleur texte de quatre lignes de l'Unité d'enseignement en lettres de l'Université du Québec à Chicoutimi avait été remporté par Leslie Piché.

Diane Landry est la lauréate 2008, avec ce texte paru dans la publication *La Bonante* et intitulé : « Trou-là ».

*« j'avais trouvé exactement par où les heures fuyaient
colmaté la brèche de mon doigt dessus
mais que puis-je accomplir sans bouger du restant de ma vie
condamnée à empêcher un trou de pisser »*

(p. 17)

Franchissons le pont vers le numéro 115 de la revue thématique *Mœbius*, À table !, pour découvrir une surprenante Andrée Dahan (p. 71 à 76).

On y est projeté d'entrée de jeu Au ventru plénipotent, « ce restaurant qui jouit d'un emplacement privilégié à quelques mètres du Centre de recherche Clément-Frappier [entendons Armand] et qui accueille tous les midis une clientèle des plus choisies » (p. 71).

Un couple d'inventeurs yuppies attablé se félicite de l'obtention de brevets d'invention, lui pour une voiture volante au méthane, elle pour une gélule capable d'emmagasiner les gaz de la digestion humaine, afin de produire une nouvelle énergie propre. Tout dérape lorsque l'époux comprend qu'il est le cobaye de sa douce moitié.

Cette incursion humoristique de l'auteure dans la science-fiction s'appuie sur un entrefilet de journal rapportant que les vaches fabriquent par simple éructation de 100 à 500 litres par jour de méthane.

Claire Varin a participé cette année à trois numéros de la revue *Mœbius*. Elle y a tout d'abord réalisé un doublé dans la section « Lettre à un écrivain vivant », la première missive

ANDRÉE DAHAN
CLAIRE VARIN



in : revue *Mœbius*
numéros 115, 116, 117 et 119

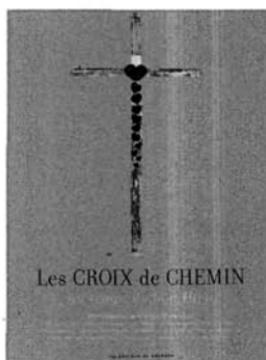
adressée à Victor-Lévy Beaulieu (numéro 116, p. 147 à 150), la seconde à Louky Bersianik (numéro 117, p. 121 à 123).

Le style épistolaire de l'écrivaine se pare ici du passé de celle qui écrit à une personne marquante de sa vie, à un moment de quête de ses propres sources d'inspiration. Elle mentionne son roman en chantier, un texte qui lui aussi remonte le temps. VLB (qu'elle vouvoie) demeure enveloppé d'un mystère non élucidé, tandis que Louky (qu'elle tutoie) se voit retourner l'ascenseur lumineux du « *nouvel élan* ». Lues en parallèle, ces deux lettres deviennent plus que leur somme.

Claire a aussi fait paraître dans la revue *Mœbius* deux récits « *passionnés* ».

« *Trois petits tours et puis s'en va* », dans le numéro thématique *Éloge de la marche* (numéro 116, p. 139 à 143), est une promenade en trois temps dans un Paris cosmopolite chargé d'Histoire. Des odeurs, « *effluves de café* », des lumières, « *conte de fées* » sur les Champs-Élysées, des fantômes, Julio Cortázar, Sartre, le poids des siècles, le Marais de Victor Hugo, la Bastille, un présent incarné par une femme de chambre marocaine ou un vendeur de marrons indien, et finalement un pigeon doux et confiant à qui l'on promet, peut-être, de revenir.

in : *Les croix de chemin
au temps du bon Dieu*
éditions du Passage
2008, p. 69 à 71/ nouvelle



Dans le numéro 119 (p. 45 à 49) ayant pour thème *La passion aujourd'hui*, Claire Varin part à la recherche de Clarice Lispector, l'immense et regrettée écrivaine brésilienne qu'elle a placée au cœur de ses études doctorales.

« Partir sans billet de retour, tout laisser derrière soi, accepter d'être à nouveau manifestement fragile et démunie, comme dans l'enfance, en apprentissage d'une langue-esprit qui vous atteint de son souffle chaud, vous ouvre les pores et les poumons, vous sort de votre bas de laine devenu étouffant, bien que le Québec, vous l'aimiez quand même... Vous débarquez à Rio de Janeiro... »

(p. 48)

En 2008, Claire a beaucoup écrit, notamment une nouvelle touchante parlant de son père, parue dans un beau livre des éditions du Passage, *Les croix de chemin au temps du bon Dieu*.

« Notre logis accordait refuge aux crucifiés trop originaux rejetés par les curés. De la sorte avions-nous aussi récupéré un Jésus exempté de sa croix. L'un des sculpteurs renommés de la famille Bourgault de Saint-Jean-Port-Joli avait jugé vain de le charger de branches croisées, vu son rejet par un acheteur mécontent d'une Sainte Face aux traits trop accentués. »

(p. 69)

Claire Varin, nouvelle membre d'honneur de la SLL, lance au début 2009 son nouveau roman, *La Mort de Peter Pan*, chez Québec Amérique.



Rollande Boivin

Les mocassins de Neka

collection « Album du crépuscule »

éditions du Soleil de minuit

2008, 24 p. / illustrations en couleurs

de Julie Rémillard-Bélanger /

conte 5 ans et plus / français et ilnu

Fondées en 1999 par Diane Groulx, les éditions du Soleil de minuit se spécialisent dans la littérature jeunesse qui transmet la culture des peuples inuit et amérindiens, et celle des autres communautés culturelles minoritaires du Canada. La collection « Album du crépuscule » présente les textes en français et dans une langue amérindienne. Ici, la traduction est en ilnu (ou montagnais). Le texte respecte les règles de la nouvelle orthographe et le papier est écologique.

Il s'agit, pour Rollande Boivin, d'un troisième titre chez cet éditeur, après *Des signes à l'encre noire* paru en 2004 et *Le tambour à la tortue*, en 2007 (recensé dans *Brèves littéraires* 77, p. 107). L'auteure a aussi participé à deux albums collectifs publiés par Septembre éditeur, en plus d'avoir écrit cinq romans jeunesse au Loup de Gouttière (devenu Cornac éditeur). Pour le conte *Les mocassins de Neka* (*Nikaui umushianessin*), elle a bénéficié d'une bourse de recherche et création du Conseil des arts et des lettres du Québec.

L'histoire raconte comment des mocassins magiques et une outarde qui a pris la forme d'une femme (l'équivalent de la bonne fée) aident une fillette autochtone en deuil à grandir. Devenue adulte, Wanda doit convaincre son père non seulement d'accepter son mariage avec un Blanc, mais encore de passer outre à la tradition qui veut qu'une Ilnu doive quitter la réserve lorsqu'elle fait un mariage mixte.

Au fil des pages, on a plaisir à apprendre ou à se rappeler que le nom ilnu du lac Saint-Jean est *Pekuakami* (mot qui veut dire « grand lac plat »), que la peau d'original fait de doux mocassins et celle du cerf, de beaux manteaux aisés à broder, que les nouveaux mariés apprécient un cadeau de graisse d'ours aromatisée aux bleuets (*minish*) et que les jours amérindiens se calculent en « lunes ».

Brèves

François Tardif
Nick la main froide
éditions du Petit monde
2008, épisodes 5 à 7/12
60 p. env. ch.
illustrations : Michelle Dubé
romans jeunesse illustrés, à épisodes



En 2007, François Tardif s'était lancé dans une grande aventure, en fait celle de *Nick la main froide*, le héros de son roman jeunesse à épisodes, douze en tout. Les numéros 5, 6 et 7 sont parus en 2008, aux éditions du Petit monde, la maison qu'il a créée en 2007 pour commercialiser son œuvre. Un site Internet soutient son projet : www.nicklamainfroide.com. On peut notamment y écouter la chanson de la série et participer à un concours en imaginant un nouveau personnage pour un treizième épisode, ou encore faire partie du club de Nick et obtenir un épisode inédit, réservé aux membres. L'abonnement est offert, avec en prime un cadeau : le premier épisode en format MP3. Notons que 5 % des profits sont versés à la Fondation Marie Enfant de l'hôpital Sainte-Justine.

Comme dans tout feuilleton, l'épisode 4 se terminait par un appât : « *Nick réussira-t-il à communiquer avec l'esprit de Vladana? Venez le rencontrer à nouveau dans l'épisode 5 de Nick la main froide où, avec ses amis, il sculptera la flèche et percera la clef du mystère!* ». L'aventure continue... « *L'ombre du géant sombre semble rôder. Nick court fermer la fenêtre puis rejoint ses amis, en route vers Salem et le secret de Vladana.* » (épisode 5, p. 60). « *Monsieur Lanverdière vit un véritable rêve. Au volant d'une rutilante limousine, il accompagne son amoureuse dans sa quête de liberté. Sur le livre que dissimulait Nick est écrit le titre : Salem, vie et mort des sorcières, 1692. Alors, tous convaincus de trouver une partie du secret de Vladana, ils roulent vers Salem.* » (épisode 6, p. 29). Ce secret se trouve-t-il dans un tableau de Renoir, *Les Danseurs de Bourigval?* (épisode 7, p. 31).

Les éditions du Petit monde ont lancé en 2008 une toute nouvelle collection : « Nicolas Noël raconte ». Écrits par François Tardif et illustrés par Daniel Blondin, ces contes de Noël sont destinés à être lus aux enfants. Quatre titres sont parus simultanément : *La véritable histoire du Père Noël*; *Rudolf*,



François Tardif

- *La véritable histoire du Père Noël*
- *Rudolf, mon premier envol !*
- *Siméon le cardinal et Pico le sapin !*
- *L'ogre du Mont Bleu*

éditions du Petit monde
 illustrations : Daniel Blondin
 2008, 24 p. ch. / album jeunesse
 couverture en couleur
 intérieur en niveau de gris



François Tardif

- *Les jumeaux Léa et Léo (1^{re} année)*
- *L'univers de Charles B. (2^e année)*
- *Pistache à la rescousse (3^e année)*
- *Des biscuits pour Radisson (3^e année)*

éditions Caractère
 collection « la Récré »
 2008 / romans jeunesse illustrés

mon premier envol ! ; Siméon le cardinal et Pico le sapin ! ; L'ogre du Mont Bleu.

L'histoire de Siméon le cardinal et Pico le sapin « *débuté dans une forêt à l'époque où les sapins, les ifs, les épinettes, les cèdres et tous les autres conifères perdaient leurs épines lorsqu'arrivait l'automne...*

– *Bonne nuit, mes amis, disait la mère Nature, en laissant tomber de la poudre à dodo sur les arbres. Que ce long hiver vous permette de bien vous reposer et de refaire vos forces...* » (p. 5).

François Tardif s'est vu proposer cette année d'écrire, pour les éditions Caractère, des ouvrages destinés à la collection « la Récré ». Il s'agit de romans jeunesse conformes aux niveaux de lecture de la première à la troisième année, du programme du ministère de l'Éducation.

Chaque tome des aventures des jumeaux Léa et Léo (1^{re} année) regroupe trois histoires d'une vingtaine de pages. Par exemple, dans le tome 1 : *Mon chat Bilbo ; La course du matin ; L'extraterrestre*. Les tomes de 2^e année en regroupent pour leur part deux d'une trentaine de pages. En 3^e année, l'enfant peut lire une plus longue histoire, jusqu'à près de cent pages. Nous avons aimé particulièrement, dans *Pistache à la rescousse*, l'idée d'un fromage aux marguerites (p. 91), et souri au commentaire sur la photo de famille à la fin de *L'univers de Charles B.*, où le héros se demande si sa bicyclette aime la crème glacée (p. 61).